

[129v., 262.tif] doivent mesurer et pour le village ou se feront les fassions, il voulut que nous nous assemblions demain sur cet objet. Diné au logis. Apres midi Madame Rossetti de Trieste vint me voir avec son mari. J'allois a l'opera, le Vicende d'Amore, je comptois y trouver mon amie, elle ne vint pas, Me de Fekete y fut un instant. J'etois en chemin pour aller chez Me de Pergen, lorsqu'il me vint dans l'esprit que Leonore viendrait a l'assemblée, et je rebroussois chemin. Effectivement elle y vint et m'avertit qu'elle retourneroit chez elle, j'y passois la soirée, elle me promit un dessein, me montrant un bel éventail qu'elle a dessiné dans la plus grande perfection. C'est etonnant que le talent qu'elle a, cette aimable femme. J'y restois seul jusqu'apres 11h. ou Sikingen arriva, elle comprit que je ne pouvois pas me marier, elle pretendoit que je ne devois pas l'aimer plus tendrement que le grand Chambelan, je lui dis que c'est outrer les sentimens vertueux, elle me raconta de nouveau comment elle a regagné l'amitié de son pere.

Assez beau, cependant un air d'Automne.

ñ 4. Septembre. Le matin d'hier j'ai ecrit a ma soeur en Holstein, aujourd'hui j'ouvris les papiers d'Eger et je conclus que nous ne nous assemblerions pas avant que la chose n'eut circulé. Je lus les